Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

62 | 2021

Ancêtres

Roger PRICE, *Religious Renewal in France, 1789-1870. The Roman Catholic Church between Catastrophe and Triumph*

Sylvain Milbach

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/7664>

DOI : 10.4000/rh19.7664

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2021

Pagination : 267-269

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Sylvain Milbach, « Roger PRICE, *Religious Renewal in France, 1789-1870. The Roman Catholic Church between Catastrophe and Triumph* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 62 | 2021, mis en ligne le 17 août 2021, consulté le 26 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7664> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.7664>

Ce document a été généré automatiquement le 26 août 2021.

Tous droits réservés

Roger PRICE, *Religious Renewal in France, 1789-1870. The Roman Catholic Church between Catastrophe and Triumph*

Sylvain Milbach

RÉFÉRENCE

Roger PRICE, *Religious Renewal in France, 1789-1870. The Roman Catholic Church between Catastrophe and Triumph*, New York, Palgrave Macmillan, 2018, 416 p., 69 \$.

- 1 L'ouvrage de Roger Price, professeur émérite à l'université d'Aberystwyth, se présente comme une ample synthèse sur l'histoire du catholicisme en France entre le choc provoqué par la Révolution et la déclaration de l'infaillibilité pontificale par le concile du Vatican en 1870. L'auteur se concentre sur les options et les modalités qui ont présidé à la reconstruction de l'influence du clergé, dans la perspective, surtout, de son combat contre l'héritage de la Révolution. L'ouvrage est composé de deux parties. Une première est consacrée à une minutieuse présentation socio-culturelle de l'Église de France et aux différents aspects de sa pastorale (p. 9-261). La seconde partie, plus brève, se propose de sonder l'efficacité de la reconquête religieuse et ses résultats concrets (deux chapitres consacrés à la pratique religieuse et à l'anticléricalisme, p. 265-345). La conclusion dessine les contours d'une victoire à la Pyrrhus : l'Église a bel et bien reconquis son influence en France en 1870, mais elle est déjà fragilisée pour s'être engagée dans la voie d'un dangereux conservatisme dont l'auteur voit la survivance dans les béatifications de Pie IX (2000) – et de Pie XII (2010).
- 2 Si Roger Price recourt à certains fonds des Archives nationales, l'ouvrage est avant tout une somme des travaux sur le catholicisme, s'appuyant sur une impressionnante bibliographie, tenant compte des ouvrages devenus des classiques comme des travaux

les plus récents. Un ultime chapitre (« Appendice », p. 351-356) expose brièvement la méthode relative aux archives et un bref exposé historiographique. L'usage de la bibliographie est remarquable et le propos est appuyé sur un appareil de notes qui pourrait faire de cet ouvrage un manuel pour l'histoire du catholicisme en France au XIX^e siècle. Le large spectre des champs de l'histoire du catholicisme depuis un demi-siècle est méthodiquement balayé : sociologie de la pratique, religion dite « populaire », affirmation du magistère romain, sociologie et culture du clergé, rôle du renouveau des ordres religieux, féminisation du catholicisme, normes et dissensions de la vie paroissiale, etc. À ce titre, le premier chapitre (« God's Church ») propose une synthèse de référence avec l'état des lieux sociologique de l'Église de France. Chaque développement thématique est appuyé sur des exemples, souvent judicieux, parfois originaux quand ils sont tirés des Archives nationales, toujours explicites et développés, où l'approche dialectique, entre les élites et le peuple, entre le discours clérical et les transformations de la société, produit un tableau vivant du catholicisme « vécu ». La séquence chronologique choisie, où la Révolution n'est abordée que dans son héritage, se justifie amplement et correspond à ce qu'on pourrait nommer de façon schématique le « tournant intransigeant » de l'Église catholique, même si l'auteur n'a pas explicitement recours à l'expression, lui préférant celle plus discutable d'ultramontanisme, plus englobante, mais plus vague et chargée des polémiques de l'époque.

- 3 L'Église de France apparaît comme une instance résolument combattante, et unanime, à tous les degrés de sa hiérarchie et de son action, depuis le Saint-Siège jusqu'au prêtre de paroisse. Dans quel but ? Refonder une société intégralement catholique sous la direction de Rome. Projet utopique à certains égards, dont l'auteur retient surtout le caractère réactionnaire. On ne peut pas entrer dans le détail d'un ouvrage foisonnant, on se concentrera donc sur la thèse centrale du livre. Celle-ci est résumée dans les dernières lignes de la conclusion :

It is difficult to avoid concluding [...], in spite of the efforts of numerous good and caring priests, as an institution, the Church largely existed in and for itself, concerned to establish and to preserve bureaucratic and hierarchical structures ; to impose the authority of a leader who assumed a quasi-divine status in representing the Word of God ; and to engage in a self-centred alliance with social and political conservatives and authoritarian leaders committed to counter-revolution (p. 350).

- 4 Il est clair qu'il est dans la logique de toute institution de vouloir se perpétuer et d'imposer sa prééminence, surtout quand elle prétend porter la vérité. Il est clair aussi que l'ensemble de l'ouvrage de Roger Price conduit logiquement à cette conclusion. Il reste que celle-ci est un peu univoque, ou restrictive, et s'explique par les choix opérés dans certains chapitres.
- 5 Il ne saurait être question de discuter l'intolérance dont l'Église fit preuve au XIX^e siècle, marquée spécialement par son rejet des libertés fondamentales. Néanmoins, il est difficile d'adhérer sans réserve à une description très monolithique du catholicisme : l'auteur sous-estime les débats intra-catholiques, même si le « néogallicanisme » est évoqué à propos des réticences face à la proclamation de l'infailibilité pontificale. Le catholicisme libéral, dans ses acceptions notabiliaires ou plus démocratiques, n'est pas discuté et il est symptomatique que Lamennais soit seulement convoqué pour son œuvre « ultramontaine ». Les débats théologiques dans leurs liens avec la philosophie notamment, sont ignorés, alors qu'ils jalonnent la période et que s'y révèlent justement les volontés et les limites du dialogue avec la société postrévolutionnaire. La

description de la pastorale de l'Église se concentre sur le rigorisme clérical et la « pastorale de la peur » : là aussi, sans contester ces éléments, il existe durant la période des nuances et des évolutions importantes. De ce point de vue, l'auteur trace un tableau à mon sens trop immobile de la pastorale et des mentalités cléricales et, ici comme plus globalement, on ne saisit pas toujours les fondements du « renouveau ». Révélateur de cette approche est le chapitre consacré au rôle social du clergé (« *The Protection of Moral Order* ») qui montre un clergé violemment hostile à toutes les formes de la « modernité », mais pilier de la société des notables, avec laquelle pourtant les tensions n'ont pas manqué. Il est possible que le contraste entre l'état d'esprit du clergé et celui du siècle soit renforcé par le recours aux fonds administratifs des Archives nationales : les dossiers de la série des Cultes, par essence, sont peuplés de conflits, de plaintes, de pressions, de dissensions entre les autorités administratives et l'Église. Prisme déformant, comme l'auteur d'ailleurs le reconnaît (p. 355), les archives administratives tendent naturellement à laisser apparaître surtout les tensions et les déviances, contribuant à dresser un tableau de l'exercice du ministère paroissial (chapitre « *Saints and Sinners* ») laissant peu de place aux positions moyennes, à la banale quotidienneté de la vie religieuse. L'insistance sur le caractère unanimement réactionnaire du catholicisme s'explique sans doute aussi par la focalisation sur la période du Second Empire, dont est issue la grande majorité des exemples choisis, durant laquelle l'Église entretient une mentalité de citadelle assiégée, marquée par les orientations de Pie IX. Or, celles-ci s'expliquent aussi comme les conséquences des événements qui se déroulent en Europe, surtout en France entre 1848 et 1851, dont il faut rappeler l'influence dans l'évolution intransigeante du magistère et dans une nouvelle, mais provisoire et fragile, alliance du trône et de l'autel dans la France des débuts du Second Empire.

- 6 Au final, l'ouvrage est riche et vivant, soucieux de proposer une approche sociologique et culturelle de l'emprise du catholicisme. Il présente un pan de sa réalité, hanté par des aspirations théocratiques, mais minore les dissentiments et la variété des débats intra-catholiques qui éclaireraient la nature des tensions entre le catholicisme et la société postrévolutionnaire avec plus de nuances, et peut-être aussi le (relatif) « triomphe » de l'Église sous un autre jour.